

DE LA MÊME AUTEURE

Chez le même éditeur

ÉCRITS

2003-2014

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2019

Et les poissons partirent combattre les hommes / Et comme elle ne pourrissait pas... Blanche-Neige / L'Année de Richard / Je ne suis pas jolie / Anfægtelse / Je te rendrai invincible par ma défaite / La Maison de la force / « Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme » : un projet d'alphabétisation / Ping Pang Qiu 乒乓球 / Tout le ciel au-dessus de la terre (Le Syndrome de Wendy) / Première épître de saint Paul aux Corinthiens / You are my destiny (Le Viol de Lucrèce) / Tandy / La Fiancée du fossoyeur

QUE FERAI-JE, MOI, DE CETTE ÉPÉE ?

(Approche de la Loi et du problème de la Beauté)

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2016

VIA LUCIS

Publication bilingue en coédition avec Continta me tienes

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2019

UNE CÔTE SUR LA TABLE

(Una costilla sobre la mesa)

Traduit de l'espagnol par C. Vasserot, 2019

ANGÉLICA LIDDELL

Liebestod

L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux

Juan Belmonte

suivi de

Le Plaisir des dieux

Un combat qui compte

Traduit de l'espagnol par

CHRISTILLA VASSEROT

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Le texte Liebestod. L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux. Juan Belmonte a été créé le 8 juillet 2021 dans une mise en scène de l'auteure à l'Opéra Confluence, dans le cadre du 75^e Festival d'Avignon.

SOMMAIRE

<i>Liebestod. L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux.</i> <i>Juan Belmonte</i>	7
<i>Le Plaisir des dieux</i>	45
<i>Un combat qui compte</i>	65

Titres originaux :

Liebestod. El olor a sangre no se me quita de los ojos.
Juan Belmonte | El placer de los dioses | Una pelea que cuenta

© Angélica Liddell, 2021

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-648-9

Dédié à Rafael de Paula, avec infiniment d'amour.

Liebestod

L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux

Juan Belmonte

Pour Heysel, mon beau samouraï, éternellement.

Car tout en moi est blessure et saignement, j'en suis définitivement convaincu. La souffrance m'a toutefois donné le courage de l'affirmation, l'audace de l'expression et l'élan vers le paradoxe.

EMIL CIORAN

I

ON TORÉE COMME ON EST

Et au cas où ces imbéciles seraient capables de le comprendre, dites-leur que le toreo est un exercice spirituel. Qui a dit qu'il fallait avoir des jambes pour toréer ? Oublier qu'on a un corps, c'est la seule chose qu'il faut pour toréer. Vouloir mourir, c'est la seule chose qu'il faut pour toréer. Il est des jours tristes qui durent des mois. Il est des jours tristes qui durent toute la vie. Il ne sortira pas de ma bouche un seul mot sur le bonheur. J'ai la chance de désirer avec ferveur, de toutes les puissances de mon âme, ce qui peut me porter le plus grand tort. Ainsi seulement j'ai l'illusion de conjurer le mal. Ce triste coup de corne dont j'ai toujours eu une fervente envie me sauva de bien des coups de corne. La seule façon de se libérer de la mort est de la désirer. Il faut offrir vaillamment au destin l'endroit par où il pourra nous blesser. La Fiesta n'est pas destinée au divertissement. Elle n'est pas destinée au divertissement. La Fiesta est destinée à mettre un nom sur les douleurs, nous nous tuons par pur amour. C'est la blessure que l'on blesse, celui qui tue est celui qui souffre, et celui qui meurt ressuscite au bout de trois jours. C'est ce que disent les

tambours des Noirs. Et aussi les tigres, les lions et les panthères, ils le disent tous, les intestins à l'air. Qui m'interdira de partir en quête d'une belle mort ? Soif de frayeur, soif d'horreur et soif de pitié, vœu de n'être rien. Je serai toujours inférieure à ce que l'on attend de moi. Je ne sais jamais pourquoi on m'applaudit, ni pourquoi on me hurle dessus. Mais je sais que dans un petit moment vous serez chez vous en train de dîner sans avoir rien compris tandis que la mort m'enserrait la taille. On torée avec Dieu qui tourne autour. Et dites bien à cet imbécile qui ne comprend rien à rien que la vengeance des critiques ne fera jamais office de plaisir des dieux. Qu'il écrive avec du sang, alors il apprendra que le sang est esprit. La volonté n'y peut rien. Tomber amoureux n'est pas affaire de volonté, toréer n'est pas affaire de volonté. On torée comme on est. On torée comme on aime.

II

LE SANG DE JÉSUS MÊLÉ AU LAIT DE MARIE

Je rêve que les taureaux ont été dévorés par les foules, je rêve d'un immense espace rempli de grands lits, propres et parfumés. Je passe d'un lit à l'autre en sentant la fraîcheur des vêtements en lin sur ma chair, et dans l'un d'eux je crois te retrouver.

Le drap est trempé de sang et de sperme, de sang et de sperme le drap est trempé, comme le sang de Jésus mêlé au lait de Marie. Comme le sang de Jésus mêlé au lait de Marie.

III

SUR LES CIMES DU DÉSESPOIR. EMIL CIORAN NE PLUS POUVOIR VIVRE

Il est des expériences auxquelles on ne peut survivre. Des expériences à l'issue desquelles on sent que plus rien de ce que l'on fait ne saurait avoir un sens. Après avoir atteint les limites de la vie et vécu avec exaspération tout le potentiel de ces dangereux confins, le geste quotidien perd tout charme, toute séduction.

Je me sens sur le point d'exploser de tout ce que m'offrent la vie et la perspective de la mort. Je me sens mourir de solitude, d'amour, de désespoir, de haine et de tout ce que ce monde peut m'offrir. Tout ce qui m'arrive semble faire de moi un ballon prêt à éclater. On se dilate intérieurement jusqu'à la folie, au-delà des frontières, vers un trop-plein d'où un tourbillon sauvage vous projette tout droit dans le néant. Je sens la vie crépiter en moi sous l'excès d'intensité, mais aussi de déséquilibre, comme une explosion indomptable capable de vous faire sauter irrémédiablement dans les airs. Aux extrémités de la vie, nous sentons que celle-ci nous échappe. Aux extrémités de la vie, qu'est-ce

qui ne donne pas occasion de mourir ? On meurt de tout ce qui est comme de tout ce qui n'est pas. Dès lors qu'on a vécu jusqu'au paroxysme, jusqu'à la suprême tension, on atteint cet état où l'on ne peut plus rien vivre, n'ayant plus rien à vivre. Dès lors qu'on se sent mourir de solitude, de désespoir ou d'amour, les flammes de la vie brûlent dans un fourneau d'où la chaleur ne peut s'échapper. Le paroxysme de l'intériorité et du vécu nous porte vers une région où le danger est absolu.

Tous les mystiques n'eurent-ils pas, après de grandes extases, le sentiment de ne plus pouvoir continuer à vivre ? Que peuvent donc encore attendre de ce monde ceux qui ressentent au-delà de la normalité la vie, la solitude, le désespoir ou la mort ?

IV

MON ÂME N'EST PAS POUR LES LÂCHES

Tu es entré dans mon cœur avec un fusil.
Je me suis confectionné un bouquet de morte avec ton silence.
Je me suis acheté une maison pour penser à toi.
Je t'offrirai ma robe de baptême.
De mon baptême tu es la soie.
L'amour est le bien de la mort.
Laisse-moi être ton évangéliste.
Ta pute à la Couronne d'épines.
Ta Macarena aux dents pointues.
Je volerai le brancard de la Vierge pour t'y poser.
Je couperai la jambe d'un Noir pour te la coudre.
Le sang versé n'est pas pour les rois,
le sang versé est pour les dieux.
Je te chanterai chaque nuit des berceuses turques,
je te lirai les lettres de Rimbaud,
et je te parlerai de la Gloire d'Ézéchiel.
Quand bien même nos yeux seraient pleins de larmes.
Il nous faut dormir ensemble, avec le pistolet.
Je m'imagine morte chaque matin.

Je t'imagine mort chaque matin.
La seule façon de se libérer de la mort est de la désirer.
Cloués à cette croix qui est notre propre corps.
Nos dons sont notre châtiment.
Et nos triomphes nos amertumes.
Tu es comme une fugue de Johann Sebastian Bach.
Calice parmi les calices.
Lys parmi les épines.
Trapéziste des solitudes.
Septième de tous les cieux.
Colosse du frisson.
Nazaréen des arènes.
Rêve de Gethsémani.
Sans toi Dieu n'existerait pas, sans toi Dieu n'existerait pas.
Y a-t-il encore quelque chose qui doit arriver ?

Tue-moi, tue-moi...
Aie pitié, tue-moi.
Mords-moi la tête,
je t'en supplie, tue-moi.

Devant toi je laisserai tomber mon épée,
toujours je laisserai tomber mon épée,
je te regarde et je laisse tomber mon épée,
tomber mon épée,
tomber mon épée...

Et je veux mourir, parce que je veux vivre.
Alors je vis mourante.